

tardé à reconnaître les inconvénients de la méthode (épistaxis plus fréquents, hémorrhagies intestinales, selles dysenteriques, etc.) et qui a renoncé à l'emploi exclusif du mercure pour ne plus donner le calomel qu'au début de la maladie, c'est-à-dire jusqu'au commencement du deuxième septenaire.

Un médecin italien, SCARENZIO, a imaginé un nouveau mode d'administration du mercure dans la syphilis. Il recommande d'injecter sous la peau une préparation mercurielle insoluble qui deviendrait alors lentement et progressivement soluble, de telle sorte que le malade se trouverait longtemps ainsi sous l'influence du médicament. M. BALZER a expérimenté la méthode et en a retiré des services. La dose de calomel pour chaque injection varie de $\frac{3}{4}$ à 1 $\frac{1}{2}$ grain. Avec certaines précautions, on évite les accidents locaux. Enfin l'expérience a paru démontrer qu'il suffit de quatre ou cinq injections mercurielles pour guérir une syphilis. Qu'on vienne dire, après cela, que la thérapeutique ne progresse pas assez!

Ipecacuanha.—Dans le traitement de la dilatation de l'estomac, M. le Dr. ALBERT MATHIEU se propose, entre autres choses, de relever la tonicité de la couche musculaire, et, dans ce but, prescrit l'ipécac qu'il considère comme étant bien supérieur, sous ce rapport, à la noix vomique et à la fève de Calabar. Le remède réussirait surtout dans les cas où la flatulence vient se joindre à la gastralgie. L'auteur le donne à petites doses, de manière à amener un peu de salivation et une légère nausée (1 grain, le matin, tous les 2 ou 3 jours); jamais de doses vomitives.

De l'emploi du bandage abdominal durant la seconde période du travail, par le Dr. WELKER. — Jusqu'au début de la seconde période, l'utérus seul est mis en jeu dans la dilatation de l'orifice utérin. Mais, alors, la contraction des muscles abdominaux lui venant en aide, la douleur et les efforts d'expulsion se font sentir beaucoup plus activement. Les douleurs sont plus intenses, et cependant la femme est portée à les seconder en faisant contracter les muscles de l'abdomen; s'il arrive que, nonobstant, le travail n'avance pas beaucoup, la malade demande au médecin de lui venir en aide. Je crois qu'on peut aider beaucoup la femme au moyen d'un bandage abdominal appliqué durant la seconde période, et que, ce faisant, on abrège la durée du travail en même temps que l'on diminue les souffrances de la patiente. J'applique ce bandage suffisamment serré pour que la malade en éprouve du soulagement. En outre, je fais serrer davantage le bandage au moment des contractions utérines.—*Therapeutic Gazette.*